



# LA VOIX DES CAMPUS

LA NEWSLETTER DES ÉTUDIANT-E-S ET MEMBRES  
DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE VANUATU

NUMÉRO 11 - SEPTEMBRE 2025



## 3 QUESTIONS À...

**Yannique Nev,  
Rosella Sam Faire  
et Tracy Thérèse Saksak**

Membres de notre Club  
de journalisme

### Comment avez-vous intégré le Club de journalisme de l'UNV ?

Début 2025, nous avons découvert que le Centre de langues de l'UNV proposait cette activité dans nos emplois du temps. Il s'agissait d'apprendre à écrire des articles, à conduire des interviews et à faire des photos pour la newsletter et probablement aussi pour le futur nouveau site web de l'UNV. Et, du coup, on s'est lancées !

### Qu'est-ce qui vous intéresse le plus, dans cette activité ?

De faire des reportages sur notre université, et surtout sur la vie de ses étudiant-e-s. Et aussi de pouvoir mettre en lumière des événements qui se déroulent dans notre pays, le Vanuatu.

### Qu'est-ce que vous apporte cette expérience ?

Cela nous permet de rencontrer de nouvelles personnes, d'approfondir notre pratique de la langue française et d'apprendre de nouvelles choses. Cela nous aide dans notre parcours



universitaire et nous prépare à peut-être devenir, un jour, journalistes professionnelles.

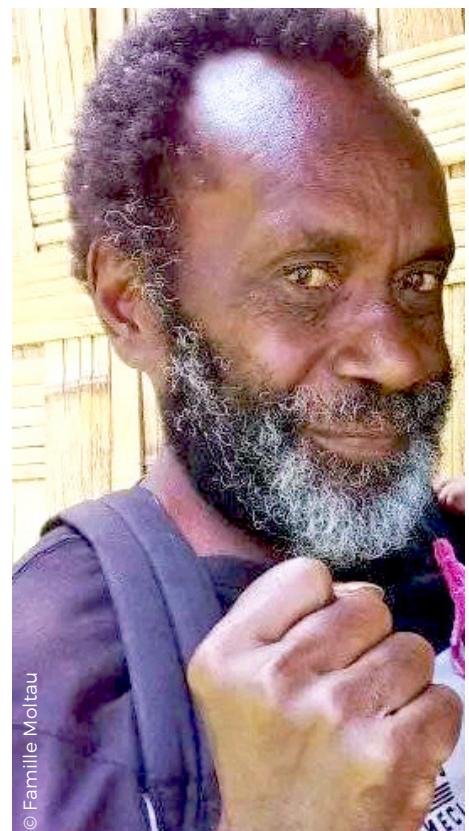
### Interview par... elles-mêmes !

## HOMMAGE À... Mon papa

Il n'est pas célèbre, ne passe jamais à la télévision ni à la radio. Mon père est un simple enseignant à l'école primaire, qui aime aider les autres et partager ses connaissances avec ses élèves. Chez nous, sur l'île de Pentecôte, on le remarque facilement, car il est très loquace ! Pour moi, il est surtout un héros silencieux, une source de sagesse et de force. Il contribue beaucoup à créer un environnement sécurisant et à donner confiance en eux à ses enfants, pour qui il se sacrifie beaucoup. Il est central pour moi, car il me soutient dans les moments diffi-

-ciles et parce que je sais que je peux toujours compter sur lui, et sur ses conseils. Il m'a transmis les valeurs de respect, de courage et de persévérance. Son comportement, sa façon d'aimer et de protéger m'inspirent. C'est un homme qui ne cherche pas à briller. Ma grand-mère l'a appelé « Pascal » car il est né le jour de la veille pascale, lors d'un Samedi saint. C'est sûrement pour cela qu'il éclaire nos vies... tel un cierge, par sa présence constante et lumineuse.

### Par sa fille, Sylviane Moltau



## VOCATION

### Étudier... pour enseigner !

Elles sont étudiantes en 3e année de français langue seconde - histoire, à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de l'UNV et expliquent pourquoi elles ont choisi de bientôt devenir enseignantes. Rita Telkon a toujours rêvé d'embrasser cette carrière, pour transmettre ses connaissances, et pour encourager ses futur-e-s élèves, afin de les mener à la réussite de leur scolarité, pour qu'ils-elles puissent, un jour, travailler et subvenir à leurs besoins. Pour Brigitte Iata, l'enseignement est devenu une vocation après qu'elle eut suivi l'exemple d'amies qui s'étaient inscrites à l'ESPE et qu'elle se fut découverte une passion pour la littérature française, notamment pour l'œuvre de Victor Hugo. Inspirée par son papa enseignant, Edwina Lingpane veut à son tour le devenir, pour répondre aux besoins du pays, notamment sur son île, Ambrym, où elle espère bientôt servir sa communauté, et sa nation, en transmettant son savoir aux nouvelles générations. Florina Linmeth entend aussi participer à pallier le manque de professeur-e-s, notamment en histoire, au Vanuatu. Une matière qu'elle juge



importante, pour mieux comprendre le monde, et se souvenir des destins de nos ancêtres. Originaire de l'île de Paama et également fille d'enseignants, Christella Jacob a grandi dans une maison où l'on parlait beaucoup d'éducation et de savoir. Cela lui a donné envie de suivre l'exemple de ses parents, pour transmettre, partager, encourager et accompagner la jeunesse à avancer dans la vie.

En septembre 2025, les six étudiantes de l'ESPE représentées sur la photo ci-dessus se sont envolées vers la Nouvelle-Calédonie pour partager leurs expériences avec leurs homologues de l'Institut national du professorat et de l'éducation, à Nouméa. Une summer school dont elles nous parleront dans un prochain numéro de cette newsletter.

**Compte-rendu d'un cours donné par l'enseignante Lina Vutiala et la journaliste Fany Torre, à l'ESPE, en août 2025**

## HISTOIRE D'HISTOIRES

### La natte rouge... de l'île de Pentecost, à la Journée culturelle 2025 de l'UNV



Sur mon île de Pentecôte, au cœur du Vanuatu, grâce aux femmes, nous possédons un véritable trésor : la natte rouge.

Ce n'est pas une natte pour s'asseoir ou pour dormir. Au contraire, elle a une valeur symbolique et coutumière très forte. Pour nous, elle représente une forme de richesse, qui rythme les grands moments de la vie.

Elle exprime l'amour, le respect et le lien entre les familles. Elle n'est pas simplement un objet, mais un cadeau précieux, parfois échangé comme une monnaie sacrée. J'ai toujours été impressionnée par les femmes qui les fabriquent, avec leurs mains habiles et leurs coeurs généreux.

« Tant que nous chantons, notre culture reste vivante et nos ancêtres nous entendent, depuis l'au-delà »  
**Pierre David Kaho**

#### L'équipe de la Voix des campus n° 11

Directrice de publication : Leslie Vandeputte

Photographes/journalistes : Brigitte Iata, Christella Jacob, Pierre David Kaho, Edwina Lingpane, Florina Linmeth, Sylviane Moltau, Yannique Nev, Tracy Thérèse Saksak, Juliana Sam, Rosella Sam Faivre, Johanna Sawan, Rita Telkon

Encadrantes : Emma Decamps, Gwladys Marguerite, Fany Torre

Elles tissent des fibres de pandanus, puis les colorent grâce à la plante *laba*. Une couleur qui symbolise la force et la beauté. Alors, chaque création devient une œuvre vivante. Pour moi, une natte rouge est un message tissé, une histoire partagée, un symbole de respect. Elle est le fil invisible qui nous unit tou-te-s, génération après génération.

En août 2025, lors de la Journée culturelle de l'UNV, pour la 1ère fois, j'ai porté une natte rouge, et ressentit qu'elle me racontait une histoire. Celle des coutumes anciennes, du respect et de la fierté. En défilant, je me sentais comme une partie vivante de notre culture. Je me considérais comme grande, honorée, et proche de mon peuple. Ce jour-là, j'ai appris quelque chose d'important. La coutume, ce n'est pas seulement des objets ou des mots. C'est surtout quelque chose qu'on porte sur et en nous, qu'on vit, et qu'on partage. Et, à partir de maintenant, je me sens prête à transmettre cette culture aux autres.

**Par Johanna Sawan**  
(à droite, sur la photo ci-contre)